

Schwytz

Autor(en): **Stieger, Hermann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1941)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWYTZ

« Celui qui pourrait me franchir le Bætzberg là-bas ferait là quelque chose de plus grand que le plus grand homme de guerre; il jetterait ainsi un pont entre deux mondes », s'écria l'Empereur Frédéric II, alors que les gorges de la Schœllenen l'avaient obligé à faire un détour par Coire. Uri et Schwytz, qui aspiraient à la liberté sous la domination des ministériaux habsbourgeois prêtèrent l'oreille à ce propos et saisirent l'occasion au vol. Suivant la légende, Heini de Gœschenen lança une passerelle par-dessus la Reuss mugissante. Au moment où l'Empereur, honni et banni, campait devant Fænza, les Schwytzois se frayèrent un chemin jusqu'à lui avec des troupes de renfort. La reconnaissance de Frédéric est exprimée dans les lettres de franchises accordées à Uri et Schwytz en 1231 et 1240. Au droit naturel, sur lequel Schwytz avait fondé jusqu'alors sa liberté, vint s'ajouter ainsi le droit positif. C'était là un renfort intérieur inappréciable. La liberté de chaque Etat formait la pierre angulaire de la future alliance, qui fut scellée à Brunnen. Ce village au bord du lac se trouvait au point de rencontre des trois petits pays. Avec une rare sagesse, aucun d'entre eux ne revendiqua pour lui la préséance. Les lettres de 1291 et de 1315 tiennent un langage d'une rare intelligence; la situation politique s'y mesure uniquement à l'aune de la réalité. A côté de ces vénérables documents, la tactique du combat témoigne également de la clairvoyance des têtes politiques alors au pouvoir à Schwytz: Rudolf Stauffacher, Konrad Ab Yberg et Konrad Hunn. En étudiant sur place le plan de Morgarten de Tschuppen à la Schrannengässli, on est rempli d'admiration pour l'intelligence et pour le courage qui l'inspirèrent. Un peuple qui possède de tels ancêtres a le droit d'être fier.

La fierté des Schwytzois les entraîna bientôt au delà des frontières du pays. Ils s'en revinrent des cours étrangères chargés de gloire et de richesses. D'imposantes demeures sont aujourd'hui les témoins de cette brillante époque. Lorsque les Français pénétrèrent dans le pays, Schwytz rassembla une dernière fois victorieusement ses forces de résistance contre l'ennemi du dehors. Depuis lors il ne s'est plus présenté pour elle d'autres occasions semblables. Le combat s'est transposé sur le terrain de la politique intérieure. La lutte revêt ici souvent des formes que le profane ne peut comprendre. Le Schwytzois n'a pas été vaincu lors de la chute de l'ancienne Confédération; dans son âme brûle encore la foi dans l'indépendance cantonale. Une volonté de liberté farouche l'oblige à déposer un « non » dans l'urne, là où la raison lui conseillerait de voter « oui ». Cette résistance sourde, profondément enracinée dans le sol, peut devenir toutefois une source de force: dans une Suisse toujours plus orientée vers les questions économiques, l'élément politique se maintient ici sous la forme d'une volonté d'indépendance indomptable.

650 ans d'alliance confédérée! Visiblement émue, Schwytz se souvient de ses origines. La fête qu'elle prépare doit être un témoignage et un acte de foi. Elle aura lieu à la Résidence et au Grütli, la prairie, qui pour nous est sacrée. Brunnen, le berceau de l'alliance se trouve à mi-chemin; les estafettes le traverseront; elles s'y arrêteront un instant pour prendre au passage une copie du pacte, qu'elles porteront avec le feu du Grütli jusqu'au chef-lieu de leur canton.

Ce double lieu de commémoration donne ainsi l'occasion de séparer la fête officielle de l'Etat, avec la représentation, le cortège, les couleurs et la musique, de l'heure solennelle de la consécration sur la colline qui s'élève au bord du lac d'Uri. Les formes de la fête de la Confédération doivent être graves et recueillies, tranquilles et sobres. Elles se trouvent placées, comme tout ce que nous faisons aujourd'hui, sous le même signe qui déterminait l'œuvre de nos ancêtres: *malitiam temporis attendentes*.

D^r Hermann Stieger.

En haut: ... d'imposantes demeures sont aujourd'hui les témoins de cette brillante époque... Maison Reding et le Grand Mythen.* Au milieu: La lettre de franchises de 1240, accordée à Schwytz par l'empereur Frédéric II. En bas: Le couvent des Capucins et, au fond, l'église paroissiale de Schwytz.

Oben: Prächtige Bürgerhäuser sind Zeugen der grossen Geschichte. Ein Redinghaus in Schwyz und der Grosse Mythen.* Mitte: Der Schwyzer Freiheitsbrief vom Jahr 1240. Unten: Das Kapuzinerkloster und, im Hintergrund, die Pfarrkirche von Schwyz.

